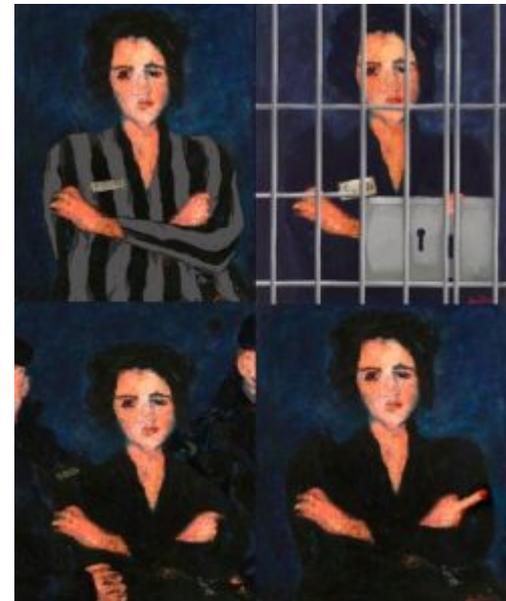


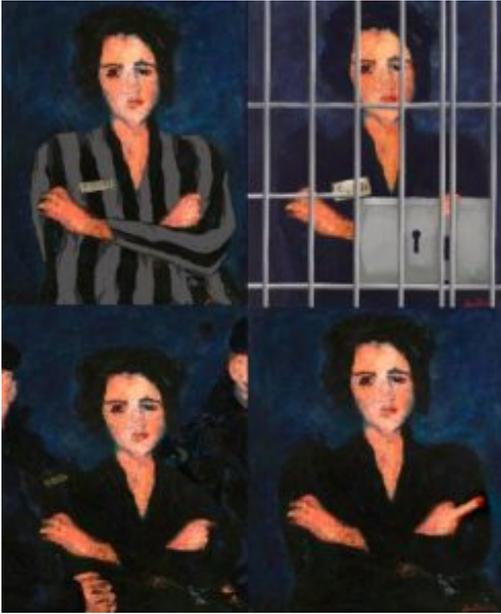
Conséquences de la ré-évaluation biélorusse : de la contestation politique à la formation d'une nation?

Description

La très forte mobilisation politique apparue au Biélorus à l'issue d'un scrutin présidentiel marqué par des falsifications sans précédent est transformée en une contestation civique qui s'annonce durable. Pour le moment d'actualité de nom, cette révolution peut incarner notamment dans le tableau *Eva* du peintre Chaim Soutine, né sur le territoire de l'actuel Biélorus.

Ce tableau, confisqué dans le cadre d'une enquête politique révisée lors de la campagne électorale et visant à empêcher de se présenter le candidat qui avait acquis pour le rendre au patrimoine national, est désormais associé à l'ampleur des répressions menées depuis le début de l'été et aux manifestations qui ont suivi le scrutin. Sur le tableau à un personnage féminin dont le visage peut évoquer celui de Sviatlana Tsihanouskaya, dont la victoire a été « volée » par les autorités, selon la plateforme en ligne de compte parallèle « Golas » (Voix)⁽¹⁾. Or, S. Tsihanouskaya est devenue [un des symboles de la contestation](#), après avoir formé une union emblématique avec deux autres femmes. Le personnage d'Eva symbolise également l'humanisation de la contestation et sa transformation, par des biais évitant toute confrontation directe avec la police. Ainsi, depuis le 12 août, à plusieurs reprises des milliers de femmes vêtues de blanc et portant des fleurs sont sorties dans les rues pour protester contre les crimes commis par la police anti-meute au lendemain du scrutin. Le 29 août s'est déroulée à Minsk la plus importante marche des femmes.





Å«Å EvaÅ Å» de ChaÅmÅ Soutine, avec des ajouts de NikolaÅ Khalezine, SvetlanaÅ Petouchkova, PavelÅ Dorohine et YouliaÅ Chevtchouk (avec lâ??aimable autorisation des artistes).

Les mauvais calculs des autoritÅs

La large insatisfaction populaire qui sâ??exprime actuellement Å lâ??Ågard du prÅsident AliaksandrÅ Loukachenka est due au ras-le-bol quâ??Åprouvent les BÅlarusses de voir la mÅame personnalitÅ au pouvoir depuis 26Å ans et de vivre dans un rÅgime autoritaire trÅs rÅpressif. Elle sâ??explique Ågalemment par la dÅgradation de la situation Åconomique liÅe au refus du PrÅsident de procÅder Å des rÅformes Åconomiques pourtant nÅcessaires, mais aussi Å la rÅcente rÅduction par la Russie des subsides ÅnergÅtiques octroyÅs au BÅlarus.

La chute de la popularitÅ dâ??AÅ Loukachenka est tout autant liÅe Å une sÅrie de mauvais calculs de la part des autoritÅsÅ : enÅ 2019, la participation volontaire de Minsk aux pourparlers autour de lâ??approfondissement de lâ??intÅgration dans le cadre de lâ??Åtat dâ??Union Russie-BÅlarus sâ??est avÅrÅe extrÅmement impopulaire auprÅs des citoyens bÅlarusses(2), qui ont alors doutÅ de lâ??appÅtit rÅel de leur PrÅsident Å dÅfendre la souverainetÅ du pays. Le second faux pas communicationnel dâ??AÅ Loukachenka a eu pour contexte la pandÅmie de Covid-19, le PrÅsident refusant de prendre au sÅrieux ses dangers et faisant peser la faute sur les victimes. Ce refus de prendre en charge la gestion de la pandÅmie a stimulÅ le dÅveloppement dâ??initiatives citoyennes solidaires, afin dâ??aider dâ??abord le corps mÅdical. Aujourdâ??hui, ces mÅmes initiatives citoyennes sont focalisÅes sur lâ??aide octroyÅe aux victimes de la rÅpression. Un mÅcanisme a ÅtÅ enclenchÅ.

Au cours de la campagne Ålectorale, les nombreuses limitations imposÅes aux candidats alternatifs ont eu pour effet de renforcer le potentiel protestataire. On aurait pu sâ??attendre Å ce que les autoritÅs enregistrent au contraire un grand nombre de candidats qui auraient pu se partager un Ålectorat mÅcontent mais ÅparpillÅ. Cette stratÅgie sâ??Åtait dâ??ailleurs avÅrÅe efficace lors du scrutin deÅ 2010. Cette fois, Minsk a optÅ pour des rÅpressions dÅs le lancement de la campagne, touchant les potentiels candidats dâ??opposition, leur camps Ålectoraux, les journalistes des mÅdias non-gouvernementaux et les observateurs indÅpendants.

Lâ??usage de la force, erreur fatale

Lâ??erreur ultime commise par les autoritÅs a ÅtÅ de donner le feu vert aux brigades spÅciales de police, les fameux OMON, pour un usage excessif de la force. Ainsi, du 9Å au 11Å aoÅ»t dans de nombreuses villes, les OMON ont dispersÅ violemment les manifestations avec canons Å eau, grenades assourdissantes, gaz lacrymogÅne et balles en caoutchouc, occasionnant [au moins quatre dÅcÅs](#). Par ailleurs, parmi les 7Å 000 dÅtenus recensÅs, nombreux sont ceux qui ont fait lâ??objet de maltraitance et de torture.

Alors que l'Internet global avait été coupé du 9 au 11 août, dès que la population a pris connaissance de la gravité de crimes, le 12 août, des femmes avec des messages poignants tels que « Je vais encore accoucher d'enfants pour que tu les frappes et les tues » sont sorties manifester contre ces violences policières. Le mécontentement s'est encore accru quand la population a eu accès aux témoignages des détenus libérés des centres de détention temporaires, comme celui d'Akrestino à Minsk, décrit comme particulièrement terrifiant. Les manifestations se sont alors rapidement élargies aux médecins, à la Philharmonie, au théâtre Yanka Kupala, à certaines grandes entreprises d'État.

Faire nation

Le 16 août, environ 500 000 personnes à un nombre impressionnant pour un pays de 9,5 millions d'habitants ont pris d'assaut les rues de nombreuses villes biélorusses : Hrodna, Homiel, Brest, Viciebsk, Pinsk, Baranavitchy, Salihorsk, Mazyr, Barysau, Mahileu, Babrouisk, Lida, Vorcha. Dans la capitale, il s'agit du plus grand rassemblement de l'histoire du Bélarus entre 250 et 300 000 personnes. Lors de cette « Marche de la liberté » qui s'est terminée près du monument consacré à la Seconde Guerre mondiale, le retour du drapeau historique blanc-rouge-blanc banni par A. Loukachenka a été confirmé : ce drapeau, jusqu'ici surtout porté par l'opposition nationaliste incarnée par des partis de centre-droit, a alors acquis un nouveau sens pour certains, incarnant le sang versé par les manifestants pacifiques du 9 au 11 août, en raison de la violence d'une répression disproportionnée et impunie.

Surprises par l'ampleur de la contestation, les autorités biélorusses ont tenté d'organiser des rassemblements en faveur d'A. Loukachenka, afin à la fois de montrer que celui-ci dispose encore du soutien populaire et de rassurer les élites au pouvoir. Des blagues sont alors apparues sur les réseaux sociaux, notant que Loukachenka avait décidé de faire campagne alors que l'élection était finie. Plus drôle encore, on a constaté que la mobilisation organisée en faveur du président sortant prenait pour modèle celle du mouvement protestataire : ont ainsi été organisés une course automobile accompagnée d'une chanson censée devenir emblématique, « Sacha ostanetsya s nami » (Sacha reste avec nous), des courses de vélo arborant le drapeau national officiel, des marches, des rassemblements, des vols d'hélicoptères (toujours avec le drapeau national) et jusqu'à l'affichage d'un drapeau national géant sur des bâtiments publics. Similaires donc dans la forme, ces manifestations se sont révélées nettement moins convaincantes sur le fond : à part les interventions pleines d'émotion de quelques fervents supporters d'A. Loukachenka, l'ambiance est restée plutôt morose, ce qui n'est pas étonnant compte tenu du fait que de nombreux fonctionnaires ont été conduits à ces rassemblements dans des bus touristiques, sous menace de licenciement. Lors de ces rassemblements, on a par ailleurs pu identifier de nombreux policiers en civil. Enfin, ces manifestations n'ont pas fait preuve de beaucoup de créativité : drapeaux de fabrication industrielle, affiches imprimées en vrac avec des messages officiels identiques comme « Za batkounou » (*batka* désigne le père en biélorusse) et « Lioubimoïou stranou ne otdadim » (Nous ne donnerons pas notre pays adoré), slogans à l'usage du discours officiel pro-Loukachenka.

Les défenseurs des droits de l'homme d'inspiration Viasna (Printemps) Ales Bialiatki, Valiantsin et Oulazdimir Labkovitch participent au rassemblement à Minsk le 23 août 2020 (avec l'aimable autorisation de Viasna).

Le rassemblement du 23 août qui a mobilisé de nombreux Belarusses dans différentes villes, dont plus de 200 000 à Minsk, a révélé l'extrême nervosité d'A. Loukachenka. Médiant son survol de la capitale depuis son hélicoptère, il a pu constater l'ampleur de la contestation. Mais l'épisode se révèle grotesque : après avoir qualifié les manifestants de rats, il est apparu dans son palais situé à proximité du point d'arrivée de

Image not found or type unknown

la manifestation en dictateur muni d'un gilet pare-balles et d'une kalachnikov, entouré de *siloviki* (organes de force) et accompagné de son fils mineur également armé. La foule est partie par peur des provocations, lorsque les OMON assurent à A. Loukachenko qu'ils seront avec lui « jusqu'à la fin ».

Il convient de souligner que ce qui est aujourd'hui qualifié d'opposition ne rassemble pas seulement, loin s'en faut, des représentants des petits partis classiques de l'opposition mais consiste en un large mouvement protestataire qui comprend des personnes de tous âges, motifs et convictions politiques, unis autour de trois demandes principales d'ordre politique : libérer les détenus et prisonniers politiques, investiguer les crimes commis par les forces de l'ordre et organiser une nouvelle élection présidentielle, cette fois-ci démocratique.

Une contestation sans revendication géopolitique

La différence du Maidan ukrainien de l'hiver 2014, la révolution biélorusse n'est porteuse d'aucune revendication géopolitique. En Ukraine, la révolte avait été déclenchée autour de la question de la signature de l'Accord d'association proposé par l'Union européenne. Aujourd'hui, le niveau de coopération entre le Bélarus et l'UE est l'un des plus faibles parmi les pays membres du Partenariat oriental (PO). Au cours des manifestations, aucun drapeau de l'UE n'a été mis en avant, pas plus que des déclarations critiques vis-à-vis des autorités russes. Rappelons que les candidats les plus populaires non enregistrés, Viktor Babaryka et Valer Tsapkala, se sont positionnés comme partisans de la « multivectorialité » et d'un Bélarus indépendant situé hors des unions géopolitiques ; Sviatlana Tsihanouskaya, elle, n'avait pas de programme précis puisqu'elle n'a jamais eu l'intention de devenir présidente (son objectif reste d'organiser un nouveau scrutin, dans des conditions démocratiques).

Cette caractéristique n'a pas empêché les autorités biélorusses de tenter de créer une association artificielle entre protestataires et forces occidentales, ces dernières étant accusées de vouloir l'instabilité du pays. Les manifestants ont d'ailleurs été stigmatisés par le Président et les médias publics : des « maïdanoutye » à désireux d'organiser un nouveau Maidan auraient pour objectif de mettre fin à la relation privilégiée entre le Bélarus et la Russie. De même, on a pu voir, le 23 août et de nouveau le 30 août, les forces de l'ordre

installer du fil de fer barbelé autour de divers monuments soviétiques, dont celui consacré à la Seconde Guerre mondiale à Minsk, au prétexte que les manifestants auraient eu l'intention de les endommager. Force est pourtant de constater que cette révolution se caractérise principalement par l'absence de tout acte de vandalisme. Pour de nombreux analystes politiques, l'identité du barbelé serait à mettre au crédit des journalistes russes de *Russia Today* qu'A. Loukachenka a fait venir en lieu et place des journalistes belarusses d'ambassadeurs des chaînes publiques.

L'auto-proclamation d'A. Loukachenka comme défenseur de l'Union avec la Russie contre une contestation populaire qui serait manipulée par l'Occident est une volte-face radicale ; en effet, Moscou avait d'abord été implicitement désignée comme la force extérieure située derrière la campagne électorale de S. Tsihanouskaya. Alors que l'arrestation fin juillet des 33 combattants russes de l'unité privée Wagner, connue notamment pour son engagement du côté des séparatistes dans le Donbass, n'a pas produit l'effet escompté à positionner A. Loukachenka en garant de l'indépendance du pays auprès des pays occidentaux ; au lieu de quoi ces derniers ont exprimé leur intention d'introduire des sanctions à l'égard du régime n'a pas eu d'autre choix que de changer de menace extérieure.

Les autorités s'obstinent à nier l'ampleur de la contestation civique, refusant tout dialogue et optant pour des répressions ciblées, le conflit semble devoir s'installer dans la durée. La scission au sein des élites est en cours sans doute, mais elle est très lente et ne touche pas encore les échelons hauts des services de force. Un retour en arrière semble tout à fait improbable à la lumière notamment de la crise économique qui esquisse : le contrat social qui prévalait jusque-là à travail faiblement rémunéré mais stable, en échange de l'absence de droits politiques est plus qu'abandonné. Il n'est pas possible de « remettre le dentifrice dans le tube », note avec humour l'observateur politique Aliaksandr Klaskouski⁽³⁾. De plus, ayant vécu des moments d'unité, comme lors des rassemblements des 16, 23 ou 29-30 août, les Belarusses ont une nouvelle image d'eux-mêmes : pour le philosophe Ouladzimir Matskevitch, ils ne se considèrent désormais plus comme « une nation déprimée, passive, impuissante et dépendante, après de longues années d'humiliation, d'apathie, de frustration et de défaite »⁽⁴⁾. Une vraie nation serait en train de naître.

Notes :

(1) [Conclusions sur l'élection présidentielle par la plateforme en ligne de compte parallèle des voix Golas \(La voix\) et initiatives d'observation électorale Zoubr et « Les gens honnêtes »](#).

(2) « Belarusian analytical workroom », sous la direction d'Andrei Vardamatsky, a enregistré une diminution du nombre de partisans de l'union avec la Russie : ils sont passés de 60,4 % en janvier 2019 à 40,4 % en décembre 2019. « [Obval'noe padenie : tchislo storonnikov so'ouza s Rossie' snizilos' na tret'iu](#) » (Une chute drastique : le nombre de partisans de l'union avec la Russie a diminué d'un tiers), *BelSAT*, 5 février 2020.

(3) Aliaksandr Klaskouski, «[Stavka na silou. Loukachenko deŭjstvouiет po printsipou : poustâ?? ne lioubiat, lichâ?? by boŭalisâ??](#)» (Pari sur la force. Loukachenko agit selon le principe : sâ??ils ne mâ??aient pas, quâ??ils aient peur), *Naviny.by*, 19^e août 2020.

(4) Ouladzimir Matskevitch, Post du 24^e août 2020, Telegram-canal «[Dumats Belarus](#)».

* Ekaterina Pierson-Lyzhina est doctorante en sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles (ULB).

244x78

Image not found or type unknown

date crée

31/08/2020

Champs de Méta

Auteur-article : Ekaterina Pierson-Lyzhina*